

JOYEUSE TRISTESSE

Le dimanche matin, personne ne s'entraînait. J'étais la seule, qui dès le lever du soleil, enfilais ma tenue de combat et partais, après avoir englouti un petit-déjeuner.

Je sortis de la maison, en étant la plus discrète possible. Une fois dehors, je pris la passerelle, qui menait au centre-ville. Hors de chez moi, je devais toujours être sur mes gardes. Seule la formule magique verrouillant ma maison, me permettait d'être en sécurité.

Les Garouches, les créatures les plus ignobles de ce monde, pouvaient être partout. Ces êtres maléfiques pouvaient prendre n'importe quelle forme. Il était alors presque impossible de les reconnaître. Leur seul défaut, c'était leurs yeux. Ces monstres ne pouvaient pas les modifier. Leurs pupilles restaient toujours jaunes.

Sans arrêter de regarder derrière moi, j'entrai dans la brasserie à l'angle de l'allée.

« Déjà debout Ophélie ? demanda Graziella, derrière son comptoir.

- Toujours ! ai-je répondu à mon amie. »

Puis, en me méfiant des regards indiscrets, j'entrai dans la salle d'entraînement. La porte d'entrée était au fond de la pièce.

Je posai mes affaires sur le banc et je m'avançai au milieu de la salle. Après quelques échauffements, je débutai mes exercices.

Demain, j'aurais 15 ans, et je ne connaissais toujours pas mon pouvoir. Normalement, les élèves le métrisaient réellement dès l'âge de 12 ans. Il fallait encore que je m'entraîne. Dans ma famille, tout le monde avait découvert leur pouvoir très tôt. J'avais l'impression de les décevoir. J'avais l'impression d'être impuissante. J'avais l'impression de ne pas être à ma place dans ce monde.

Tout à coup, j'entendis une détonation.

Je récupérai mes affaires. Je traversai le couloir désert. Ma respiration s'accéléra. Une boule au ventre, je courus au-dehors de la brasserie. Dans le ciel, flottait un énorme nuage noir et une odeur de brûlé. Je me précipitai alors dans l'Escapthaem, où je prenais mes cours de magie. C'était un édifice de plusieurs étages très lumineux. Là-bas, je me sentais en sécurité car un charme de protection était toujours activé. C'était le même que celui qui protégeait ma maison, mais lui, il était beaucoup plus puissant.

Je rejoignis le professeur Becknow qui m'enseignait les formules magiques.

Quelques autres camarades s'y trouvaient aussi. Le professeur nous expliqua que des Actitans tentaient de rentrer dans notre ville. Une étudiante d'une classe supérieure, demanda ce qu'était un Actitan. Monsieur Becknow la dévisagea.

« Les Actitans sont des créatures de l'autre monde, commença-t-il, elles nous ressemblent mais ont des ailes camouflées dans leur dos. Malheureusement, elles ont réussi à entrer dans notre ville. »

Les Spectagones, qui avaient pour devoir de nous entraîner, arrivèrent. Celle qui s'occupait de moi se nommait Caline. Elle me passa une épée, des gants et une armure. Je les enfilais. Prête, elle me regarda.

« Écoute Ophélie, je ne crois pas que tu vas pouvoir te battre avec moi, me dit-elle en regardant ses pieds

- Quoi ! Pourquoi ?

- Tu ne possèdes pas encore ton pouvoir, tu n'es pas en mesure de te protéger.

C'est trop dangereux pour toi. Je ne veux pas prendre le risque de te perdre.

Garde ton équipement au cas où on t'attaquerait.

- Mais..

- Il n'y a pas de "mais", tu vas rester ici en attendant qu'on vienne te chercher, me dit-elle en se dirigeant vers la sortie. »

Lorsqu'elle fut partie, la colère m'envahit, et les larmes commencèrent à monter. Je m'assis sur le sol froid.

Une énorme bête se cogna contre une des vitres, c'était un Actitan. Ils avaient réussi à entrer dans le centre-ville. La créature dégringola le long de la fenêtre pour tomber du 7ème étage du bâtiment. Au loin, je pouvais distinguer une bataille. Les Actitans étaient bien plus nombreux que nous.

Sans réfléchir, je pris mes affaires, descendis les escaliers, sortis hors de l'immeuble et courus jusqu'à eux.

Un Actitan se rua sur moi. Je le transperçai alors à l'aide de mon épée. Un autre arriva. À quelques mètres de moi, je vis Caline se faire transpercer par l'épée de l'un d'entre eux. Je courus vers elle, m'agenouilla. Je tentai de sentir sa respiration sur ma main, en vain. Des larmes coulèrent sur mes joues. Le chagrin, la douleur s'emparèrent de moi. Autour de moi des gens criaient, se battaient, certains tombaient par terre.

Pendant que je me lamentais, je sentis sur ma main une fraîcheur extrême, elle me brûlait de froid.

Ma main créa une boule blanche, lumineuse, de la taille d'un ballon de basket. Plus ma tristesse augmentait, plus la boule quadruplait de volume. Et d'un coup, elle explosa, dans un bruit sourd.

Une sorte de brouillard de poussière apparut.

Lorsqu'elle se dissipa, plus aucun Actitan ne volait, il n'y en avait plus. Il ne restait que des débris de cette bataille. Ils avaient disparu sans agitation, sans bruit, sans rien.

Les habitants de notre cité se tournèrent vers moi.

Les uns et les autres me regardaient.

Un garçon d'une dizaine d'années s'exclama, « c'est elle ! c'est elle qui nous a sauvés ! ».

Tous me félicitèrent. Ils explosèrent de joie.

J'avais enfin mon pouvoir, c'était le plus puissant de tous, celui des émotions. Je regardais Caline étendue au sol, une joyeuse tristesse s'empara de moi.